L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 25 AOUT 1882. 55me Année.

Dufour, Bouset & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI, 25 AOUT 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Édition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

Édition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par H. Stern & Co, dans le ... d'encan, No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

Le Figuier—Son rapport possible.

Douze millions de perdus pour la Louisiane, qui pourrait en profiter.

Nous nous sommes imposé la tâche, difficile, nous l'admettons, de convaincre nos concitoyens que nul pays au monde n'offre autant de ressources que le nôtre et ne présente au capital un intérêt plus sûr et plus rémunérateur, dont la source première gît dans le développement d'industries de toutes sortes.

Nous croyons savoir que le capital n'abonde pas chez nous, du moins on nous le dit, journellement, mais faut-il donc un si fort capital pour se lancer dans une entreprise quelconque? Si ce capital ne se trouve pas disponible chez un seul individu, ne peut-il pas s'obtenir par actions, réparties dans le public de la même manière que s'obtiennent les fonds pour la formation des compagnies qui s'organisent chaque jour parmi nous, dans un but tout autre que celui de la production?

Or, nous le répétons, c'est la production qu'il nous faut, la production sous toutes les formes possibles, et Dieu sait qu'en Louisiane, elles sont innombrables.

Il faut bien se pénétrer d'une vérité—c'est que le Sud ne deviendra; ne restera riche et puissant que par le Sud; c'est à lui de secouer la poussière des temps passés et de dire—"Je veux!"—

Toute entreprise étrangère qui cherche ici les éléments d'une spéculation fructueuse ne peut pas, seule, enrichir le Sud; elle contribue à sa prospérité, que les enfants du pays et les émigrants stables rendent permanente par leur esprit d'entreprise et leur énergie.

Parmi les milliers d'industries qui se présentant à nous, de tous côtés, faudrait-il donc chercher longtemps pour en trouver une qui pût devenir bien vite grande et florissante?

Prenons la première venue—celle de la figue, par exemple. Enfants de la Louisiane, savez-vous qu'il se consomme, aux Etats-Unis, pour DOUZE MILLIONS de piastres de figues par an; que la Louisiane pourrait, à elle seule, produire ces douze millions de dollars en figues et que, cependant, elle n'en produit pas une pour le marché?

Il se mange, aux Etats-Unis, quarante mille tonnes de figues équivalant à quatre-vingt millions de livres, qui, vendues à 15 sous, rapportent, ainsi que nous l'avons dit, douze millions.

Que faudrait-il faire pour développer chez nous l'industrie de la figue, qui nous donnerait un si beau revenu? Cette question, on nous la posera sans doute; nous allons y répondre.

Rien ne se fait avec avantage, sans système et sans méthode. Dire à tout le monde de planter des figuiers parce que la figue peut donner beaucoup de bénéfices, serait, croyons-nous, peine inutile, car ce qui est l'affaire de tout le monde, n'est l'affaire de personne. Pour développer, d'une manière satisfaisante et rapide, l'industrie dont nous parlons, il faut un moyen agissant et expert, il faut une organisation, il faut une compagnie qui s'organiserait avec un capital souscrit.

Une fois la compagnie formée, il faudrait acheter, dans le voisinage d'un de nos chemins de fer, un millier d'arpents de terre, pour y planter les arbres, y faire les constructions nécessaires, y monter tous les appareils voulus pour l'exploitation, puis utiliser nos rail-roads pour alimenter l'usine mère, acheter, de tous côtés, les figues cultivées ailleurs, à un prix rémunérateur pour les cultivateurs et qui laisserait, indubitablement, une grande marge de bénéfices pour l'usine.

Ce système établi, le commerce des figues, en Louisiane, deviendrait bientôt d'une grande importance.

Par les chemins de fer, la figue pourrait s'expédier en moins d'une journée, —et il est très facile de la conserver durant ce laps de temps—jusqu'à ce qu'elle arrive à l'usine pour y être convertie en figue sèche, crystallisée ou de toute autre manière qu'on voudrait la préparer. Dès la seconde année, le figuier, bien soigné, peut donner un revenu.

On nous dit que M. Théophile Harang, qui s'est occupé, spécialement, de la culture de la figue, dans notre Etat, serait disposé à fournir tous les renseignements nécessaires à l'inauguration chez nous de la nouvelle industrie. Pourquoi ne mettrions-nous pas à profit son expérience et son talent afin de développer une branche susceptible d'avoir d'aussi beaux résultats?

Nous nous croyons tenus de rappeler, à ceux qui, au nom et sous le drapeau du parti démocrate de la Nouvelle-Orléans, se préparent à renouveler toutes les scènes du passé et imposer au peuple des candidats inacceptables, que le moment n'est pas favorable à l'accomplissement de leur projet, à moins que la perspective du réveil de la population ne soit aussi décevante qu'elle l'a été dans trop de circonstances.

Nous n'en dirons pas davantage aujourd'hui, car les vieilles manœuvres auxquelles on a eu recours dès le commencement de la campagne municipale, la persistance des chefs à se distribuer les places comme si la ville, dont ils sont les maîtres absolus depuis tant d'années, ne devait jamais cesser de leur appartenir—nous forceront de revenir sur un sujet que nous souhaitions ardemment ne plus voir se présenter devant nous, mais que nous traiterons encore au point de vue de l'intérêt des contribuables et des travailleurs.

"The Knights of Labor," les chevaliers du travail, nouvelle et puissante organisation aux Etats-Unis, croient qu'il y a trop d'avocats au Congrès, qui en compte 260 sur un total de 369 membres.

Dans les Législatures des Etats, il y en a 2390, ou un sur chaque 24, tandis que les fermiers, qui sont au nombre de 7,600,000, n'ont que 13 représentants, et les 4,500,000 artisans deux seulement, dans les deux Chambres.

Pourquoi M. Kellogg est-il tellement sombre, malgré les hourrahs du meeting radical qui lui a décerné, à l'unanimité, ainsi que l'on s'y attendait, la candidature de représentant du troisième district congressionnel? C'est qu'il s'est aperçu —mais trop tard—qu'il se nourrissait de chimères, malgré les sages et charitables conseils que nous lui avions donné en récompense de son vote au Sénat, lorsque le majorité républicaine de ce corps a tenté d'achever la Louisiane à propos de la question du sucre. Il aura, peut-être, plus de chances dans l'Illinois, d'où il est parti après la guerre.

—Quelqu'un nous donnera-t-il l'explication de la gaité de M. Taylor Beattie, qu'une assemblée républicaine a transformé en porte-étendard? L'honorable planteur de Lafourche a parfaitement raison de croire, comme nous, que la candidature de M. Kellogg n'a jamais été et ne saurait être sérieuse, quoique disent ou fassent les douaniers, mais espère-t-il, lui, homme sérieux, occuper un siége à la Chambre, si les démocrates du district veulent secouer leur torpeur? Nous le croyons trop sensé pour admettre qu'il se livre à une pareille illusion.

Le recensement des Etats-Unis nous apprend que la section où se déchirent, à belles dents, l'ancien gouverneur fédéral de l'Etat et l'ancien magistrat, grand cultivateur, de notre chère vieille paroisse Lafourche, où il est né—a une forte majorité républicaine, mais les républicains de cette partie de l'Etat sont-ils, positivement, moins indépendants que ceux d'autres Etats du Sud, et voient-ils, à cette heure, comme jadis, le salut dans le triomphe d'un parti qui vise à la destruction de l'industrie sucrière, dominé, qu'il est, ainsi que l'a proclamé et prouvé M. Seymour, l'ex-gouverneur de New York, l'un des hommes les plus sages, les plus purs, les plus expérimentés des Etats-Unis, par les coteries et les partisans du *lobby*, par les spéculateurs et les exploiteurs?

Loin de nous l'idée de douter, un seul instant, du patriotisme de M. Beattie, de son affection pour l'Etat, de son intention de défendre nos intérêts avec le talent que nous lui reconnaissons, mais est-il sûr de se faire écouter de son parti si les républicains—ce qui est presque impossible, du reste—avaient la majorité au prochain Congrès?

Est-il sûr que ses amis politiques tiendront à être conséquents avec eux-mêmes, et, par exemple, ne considèreront pas comme inconstitutionnelles ou scandaleuses, au Sud, la protection et les allocations qu'ils accordent si libéralement au Nord?

Peut-il, enfin, nous donner l'assurance que l'administration de M. Arthur, renonçant aux injustices *inouïes* du passé, appellera aux fonctions, les républicains connus, honnêtes, responsables, de la Louisiane? Qu'il chassera les *carpetbaggers* dont le président Lincoln avait une si triste opinion?

Si nous ne savions pas que l'honorable candidat a le bonheur de comprendre et de parler le français, nous lui écririons, comme nos confrères de langue anglaise: *We pause for a reply*, mais nous nous contenterons de ces simples mots de la langue de nos ancêtres: *Qu'avez-vous à répondre?*

Quoiqu'il en soit, nous préférons un candidat qui, louisianais et planteur, comme M. Beattie, ou ancien émigré, aurait, en outre, un avantage que n'a pas M. Beattie.

Si, cependant, le sort nous réserve un mandataire républicain dans le troisième district, nous n'en connaissons pas dont le triomphe nous serait moins douloureux que celui du planteur de Lafourche.

Quant à M. Kellogg, nous n'en parlerons plus; sa candidature est impossible, et il le sait. Inutile d'entrer dans les détails, toujours en récompense du vote ci-dessus mentionné.

Nous avons toujours été flattés des encouragements que nous ont adressés, dans bien des circonstances, nos confrères de langue française, nos très bons amis des campagnes, à l'occasion de mesures que nous avons cru devoir proposer ou défendre, mais nous sommes, aujourd'hui, touchés, vivement touchés, des marques d'approbation qu'ils nous donnent depuis la publication de la série d'articles que nous avons soumis à leur jugement et à celui de nos lecteurs de la ville.

La crise que nous traversons, qui, à nos yeux, prend des proportions de plus en plus inquiétantes, et pourrait devenir, dans peu d'années, dans quelques mois peut-être, un danger contre lequel nous lutterions en vain, nous a poussés à demander à nos concitoyens s'il n'était pas temps d'ouvrir les yeux, de regarder en face la situation telle qu'elle est, de songer à utiliser les ressources dont une généreuse Providence nous a favorisés.

Nous avons écrit dans la mesure de nos moyens, mais aidés d'une expérience qu'on ne nous contestera pas, et avec la profonde conviction de servir la Louisiane, notre mère, que nous aimons de toutes les forces de nos âmes.

Dieu veuille que nous nous soyons exagéré le péril, et que l'avenir nous démontre clairement notre erreur! Nous le reconnaîtrons avec une joie qui se comprendra sans peine.

Mais nous ne sommes pas convaincus d'avoir tort.

Nous le sommes d'autant moins, que les journaux et les discours qui nous parviennent depuis l'adoption du bill des ports et des rivières nous font redouter, beaucoup plus qu'à l'ajournement du Congrès, les efforts désespérés que tenteront, à la prochaine session des deux Chambres, les compagnies de chemins de fer de l'Est, pour qui la navigation du Mississipi, sans obstacles, est un épouvantail, et les raffineurs ainsi que les spéculateurs, dont le rejet du polariscope — instrument qu'emploient, cependant, toutes les nations civilisées—n'a pas éteint l'avidité.

Nos deux principales industries—le sucre et le coton—sont donc menacées, l'une par les débordements du fleuve, si le Congrès, sous des prétextes que nos adversaires inventeront à loisir, cesse de voter les allocations nécessaires; l'autre, par les menées habiles des hommes intéressés à l'écraser au profit de l'article étranger, que le polariscope respectera scrupuleusement, et qui leur donnera des bénéfices énormes.

Tenons-nous donc sur nos gardes, aujourd'hui plus que jamais.

Méfions-nous des programmes des partis, qui nous ont souvent trompés, et ayons soin de ne placer nos intérêt que sous la protection de nos amis *naturels*.

Les prochaines élections d'Etats: Arkans, 4 septembre: Vermont, 5 septembre; Maine, 11 septembre; Géorgie, 4 octobre; Ohio et West Virginia, 10 décembre.

L'Arkansas, le Vermont et la Géorgie choisiront, en novembre, des représentants au Congrès.

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 12 août.

—Ceux qui ont essayé du Malakoff Bitters ont le plus grand éloge comme tonique anti-...

La Société italienne connue sous le nom de Congregazione e Fratellanza Italiana de San Bartolomeo, Apostolo," a célébré, hier, la grande fête de St Barthélemy par une magnifique procession dans les principales rues de la ville. Nous la prions d'agréer nos remerciements pour la sérénade qu'elle nous a fait entendre en passant devant nos bureaux.

M. John Bertucci est son président, M. Joseph Picone son vice-président, M. Felix Bertucci son archiviste, M. Agostino Mazzola son secrétaire aux finances, M. Frank Licciardi son trésorier, MM. Ignatius V. Olivieri et C. Cristino les aides de M. Catanzaro.

Le Foyer Créole [paroisse St-Jacques, Lue,] du 23 août:

Assez longtemps nous avons gémi sur la pluie, nous ne trouvions plus d'épithètes pour qualifier le temps. Ce n'est donc pas sans un secret plaisir que nous changeons de note.

Ceux qui croient à l'influence de la lune sur la température — ils sont nombreux et ont pour eux l'expérience—nous annoncent de beaux jours pour la fin d'août.

Tant mieux pour les riziers, dont plusieurs ont perdu bon nombre de gerbes détériorées par la pluie. Sur beaucoup d'habitations, à peine le soleil a-t-il reparu, que les *trashers* sont entrés en pleine activité, et bientôt les *packets* de la côte vont s'empiler de sacs de riz.

Nous serions tenté de dire aussi tant mieux pour les syndics. Il est vrai que le Jury de Police les a armés de pied en cap, mais c'est toujours pénible d'être obligé de menacer d'amende ou de prison pour se faire obéir. Il faut moins de temps au soleil pour réparer un chemin qu'à un président quelconque pour faire exécuter un ordre de bon plaisir.

—C'eût été une calamité pour les habitants si la compagnie du Mississippi Valley R. R. avait voulu employer les travailleurs du pays à la construction de la ligne. Attirés par l'appât du salaire, les ouvriers auraient quitté les habitations juste au moment où les planteurs ont le plus besoin de bras.

Ce grave inconvénient, les ingénieurs l'ont compris. Ils n'emploieront, nous disait dernièrement l'intendant des travaux pour notre section, que des forçats de Bâton Rouge.

Il est aussi question de la réunion de la compagnie du Mississippi Valley R. R. avec celles de Memphis & Vicksburg et de Ship Island. C'est autant de garanties de plus pour nous que les travaux vont être poussés avec avidité. "L'union fait la force.

La clôture des Chambres françaises et le nouveau ministère français.

La session ordinaire des Chambres a été close hier par un décret du président de la République, et les vacances parlementaires sont commencées. On disait l'autre jour au Palais-Bourbon que la France, que l'Europe ne sont jamais en vacances, et l'on avait raison si l'on voulait dire que la vigilante action d'un gouvernement vraiment digne de ce nom ne doit pas cesser, car les difficultés ne cessent point ainsi à date fixe et à point nommé. Il n'en est pas moins vrai que la période des vacances est généralement pour tout le monde une période de détente et de repos.

Le nouveau cabinet profitera donc dans une certaine mesure de cette détente, que sa formation a d'ailleurs contribué à produire. Il est certain qu'il sera plus à son aise pour s'établir aux affaires et pour mettre en application son programme, qui est avant tout un programme d'apaisement et de conciliation. Il nous suffit, quant à nous et quant à présent, que le nouveau cabinet ait refusé de souscrire à l'abdication de la France, et nous estimons qu'il n'est que juste de lui concéder le temps nécessaire pour aviser aux moyens de convaincre l'Europe que le recueillement d'une grande nation comme la nôtre ne saurait en aucun cas signifier sa démission spontanée et volontaire. Le peuple français n'en a jamais été réduit au suicide.

Reste donc cette politique de rapprochement des diverses fractions de la majorité républicaine à laquelle le nouveau cabinet doit particulièrement s'appliquer. Nous croyons sincèrement à l'efficacité de ses efforts en ce sens, si le ministère présidé par M. Duclerc s'applique partout à être un gouvernement, s'il a une pensée maîtresse, s'il démontre par chacun de ses actes qu'il tend vraiment au but qu'il s'est assigné. Nous savons bien qu'il y a dans les Chambres, dans la presse, dans le pays même, un certain nombre de gens à qui cette idée d'un gouvernement sous la République est intolérable. Je ne veux pas être gouverné, s'écriait hier un député qui croyait, sans doute de la meilleure foi du monde, faire une hardie déclaration de haute politique.

Le moins de gouvernement possible, répètent à leur tour certains journaux qui s'imaginent avoir trouvé le dernier mot de la science sociologique. Plus de gouvernement du tout. Voilà enfin quel serait l'idéal de quelques-uns, qui heureusement ne comptent pas, tant ils sont clair-semés, mais qui n'en font pas moins du bruit, assez en tout cas pour effrayer les timides. Que l'on nous permette de le dire, ce ne sont pas là les opinion des la démocratie française. La France n'a pas fondé la République pour n'avoir plus de gouvernement; elle l'a au contraire fondée pour avoir le meilleur de tous les gouvernements, le gouvernement nécessaire, celui dont elle ne pouvait se passer et que les diverses monarchies, la traditionnelle comme la militaire, s'étaient montrées tour à tour et successivement impuissantes à lui donner.

Que le nouveau cabinet soit donc avant tout un agent de restauration des idées de gouvernement, et nous pouvons lui répondre de la confiance qu'il ne tardera pas à inspirer au pays. C'est par là qu'il réunira les groupes de la majorité républicaine, car, nous ne saurions trop le répéter, les majorités ne sont unies, compactes et fidèles qu'autant qu'elles voient à leur tête un ministère résolu à les diriger. Elles se divisent aussitôt qu'elles sentent l'incertitude et l'indécision dans le pouvoir. On dit beaucoup que le cabinet du 7 août ne sera qu'un ministère *ad interim* établi pour garder les portefeuilles pendant les vacances. C'est ce qu'il faudra voir. Nous nous garderons, pour notre compte, de tenir ce langage ou de hasarder des prédictions. Ce n'est pas notre métier de tirer des horoscopes. Nous nous bornerons à dire que le ministère du 7 août tient ses destinées entre ses mains. Qu'il ne craigne pas d'agir, c'est-à-dire de gouverner, et l'on verra bien de quel côté pencheront ses destinées, si ce sera vers la ruine ou si ce sera vers l'affermissement et la consolidation.

Et tout cela peut se faire sans ostentation, sans bruit, à propos du moindre incident. Il n'y faudra que du sang-froid, du coup-d'œil, du jugement et de la décision. C'est tout cela, dira-t-on, qui constitue l'autorité, et le nouveau cabinet n'en a point. Encore une fois, c'est ce que l'on verra. Pour le momet, nous ne sommes en présence que de deux idées très simples, auxquelles, nous le croyons, l'opinion s'est montrée bienveillante: au dehors, pas d'abdication; au dedans, reconstitution par l'union et la concorde des forces républicaines. Il n'en faut pas demander davantage à une réunion d'hommes que l'on croyait pouvoir accabler sous le nom de ministère d'affaires. Il y a une politique là-dedans et, qui sait? après tant de soubresauts, de cahots, de chutes, et dans la mêlée confuse où nous sommes, c'était peut-être la seule à proposer. Ce qui nous paraît à peu près certain, c'est que le pays, qui est en état de comprendre où cette politique bien conduite nous mènera, ne demande plus qu'à voir comment elle sera appliquée.

(*La République française*, du 10 août.)

M. Aurelio Saffi, le chef des républicains mazziniens d'Italie, vient de publier une lettre dans laquelle il soutient que jamais plus qu'aujourd'hui il n'a été nécessaire de former une confédération des Etats intéressés dans le commerce de la Méditerranée, et que jamais le besoin d'un accord complet et loyal entre la France et l'Italie ne s'est mieux fait sentir qu'en ce moment.

Ces deux nations, dit l'ex-triumvir de 1849, peuvent inaugurer le nouveau droit politique européen.

Le comble de la vanité nobiliaire:

"S'appeler par exemple Isidora *Chevalier*, et solliciter l'autorisation d'ajouter à son nom celui *de la Légion d'honneur*."

Nouvelles Télégraphiques.

Le major général Wood et son état-major ont poussé hier une reconnaissance des avant-postes de Ramleh sans intention d'engager de combat sérieux. Dès qu'ils furent arrivés près des avant-postes d'Arabi Pacha l'ennemi leur a envoyé une volée de coups de fusil, et ses batteries masquées par les arbres, ont lancé des obus et des bombes parmi les Anglais. Le train blindé est allé à l'embranchement de Mahalla et a ouvert le feu avec son canon de 40 livres. On rapporte que quatre soldats anglais ont été blessés dans l'après-midi.

"Sir Evelyn Wood s'est avancé samedi jusqu'à sept cents mètres des retranchements d'Arabi Pacha. Sir Evelyn a traversé le canal et a examiné attentivement les défenses de l'ennemi sur une distance de 600 mètres et les a trouvées excellentes. Arabi a ouvert le feu avec ses canons Armstrong et a entretenu une vive fusillade, tout en déployant un escadron de cavalerie contre la gauche des Anglais. J'étais avec la compagnie du capitaine Rathbone du 49e envoyée contre la cavalerie. Les artilleurs égyptiens ont visé juste. Huit bombes ont éclaté au milieu de la compagnie. En même temps les balles de l'ennemi sifflaient au-dessus de nos têtes; mais, grâce à la boue qui recouvrait le sol, il n'y a eu que quatre blessés.

Le train blindé, s'avançant sur notre droite, a lancé une demi-douzaine de bombes sur les retranchements. Deux d'entre elles ne sont pas arrivées au but et n'ont fait aucun mal. L'ennemi a lancé quatre bombes à trente pieds du train blindé, lequel se voyant à la portée de l'ennemi, s'est retiré. La cavalerie d'Arabi s'est aussi repliée sous le feu vif et précis de la compagnie du capitaine Rathbone. Quelques bombes ont été lancées de la colline des ouvrages hydrauliques, et nous nous sommes retirés à sept heures. Le khédive a assisté à l'escarmouche avec une longue-vue du sommet d'une colline à portée des canons d'Arabi.

La reconnaissance prouve l'excellence des retranchemenes d'Arabi et la précision du tir de son artillerie, qui est presque égale à celle des Anglais. La fusillade a été mauvaise. Sir Garnet Wolseley se trouve maintenant à l'est d'Aboukir en train de débarquer les gardes et les "rifle" pour prendre Arabi par derrière. Neuf transports doivent arriver ce soir ou demain. Il semble que Wolseley veuille en finir avant l'arrivée des troupes indiennes. D'après les avis reçus de l'intérieur, Arabi fait travailler toute la population aux retranchements et déclare que Kafr-el Douar sera un autre Plewna."

—A ce moment on n'a pas encore reçu de nouvelles définitives de sir Garnet Wolseley. La position d'Arabi est excessivement forte tant naturellement qu'artificiellement, et elle doit être tournée. On craint que Wolseley n'agisse en trop grande hâte pour mettre Arabi entre deux feux avant que les troupes indiennes puissent coopérer au mouvement. C'est peut-être une nécessité politique. Un coup heureux peut empêcher toute intervention turque. Si la première tentative de Wolseley échoue elle ne fera que consolider la cause d'Arabi et provoquer un grand soulèvement musulman. La promptitude de son action est peut-être causée par le danger de la crue du Nil, qui empêcherait le mouvement tournant d'Aboukir à Rosette.

Rome, 20 août.—Les journaux publient une lettre du pape aux évêques irlandais, en date du 1er août. Sa Sainteté exprime son profond regret que la tranquillité n'ait pas été rétablie en Irlande et que l'on continue à commettre des meurtres. Le pape poursuit ainsi: "Le peuple irlandais, en suivant l'avis de ses prélats, peut espérer l'allégement des maux dont il souffre. Une juste cause peut être soutenue par des moyens justes. Les sociétés secrètes doivent être bannies selon les préceptes de Saint-Augustin, le premier trait caractéristique de la liberté est l'absence de crimes. Les prêtres doivent être des soutiens actifs de l'ordre public pendant les troubles actuels." Le pape termine sa lettre en exprimant l'espoir que le gouvernement anglais fera droit aux réclamations équitables du peuple irlandais, se souvenant que la pacification de l'Irlande constitue un élément de tranquillité dans tout l'empire.

L'organe principal des slavophiles moscovites, le journal *Rouss*, de M. Aksakow, parlant des affaires d'Egypte, s'exprime en ces termes:

Nous n'avons pas de raison pour nous occuper des intérêts de l'Allemagne et de ses alliés plus que des intérêts de l'Angleterre. Nous n'avons pas besoin de suivre la politique des autres Etats. Nous n'avons qu'à nous occuper des intérêts de la Russie.

Il est hors de doute que le centre de gravité de la question d'Orient est transféré du Bosphore au canal de Suez, de Constantinople et de la Turquie d'Europe à la côte septentrionale de l'Afrique et dans l'Asie Mineure.

Mais ce déplacement donnera lieu à un remplacement, et si l'Autriche Hongrie se dispose, avec l'appui de l'Allemagne, à remplacer la Turquie, toute combinaison politique capable d'empêcher la réalisation de ce projet doit être appuyée énergiquement par la Russie.

Nous ne pouvons et ne devons avoir qu'un but: le Bosphore. Il faut que le Bosphore soit à nous et que la presqu'île des Balkans n'appartienne jamais et en aucune façon à l'Autriche.

Nous devons profiter, dans notre intérêt et dans l'intérêt des Slaves des Balkans, de tous les changements qui se produisent en Turquie et de tous les embarras et de tous les affaiblissements dont cette puissance peut avoir à souffrir.

Quiconque sera prêt à nous aider à atteindre ce but sera notre allié, que ce soit l'Allemagne ou l'Angleterre, ou la Turquie elle-même; cela nous est égal.

L'importance du Bosphore est aujourd'hui plus grande pour nous que celle du Canal de Suez.

Le *Journal de Saint-Pétersbourg* publie les lignes suivantes:

En déclarant que le drapeau du khédive sera déployé lors de l'entrée des troupes anglaises en Egypte, le cabinet britannique place l'action militaire de l'Angleterre sur un terrain où il lui est possible de s'entendre avec la Turquie.

On pourra éviter un refroidissement des relations de l'Angleterre et de la Porte en se plaçant de cette façon sous l'égide du programme européen, qui implique le rétablissement du *statu quo ante*. Quand l'insurrection sera réprimée, la conférence étudiera les mesures à prendre pour assurer le *statu quo ante*.

C'est là un mandat dont l'Europe ne s'est jamais départie et auquel elle n'a pas l'intention de renoncer.

Depuis trois ans, l'infatigable explorateur américain Stanley s'occupe d'ériger, aux frais du roi des Belges, à partir de l'embouchure du Congo, une ligne de stations formant les premiers jalons d'une grande route commerciale destinée probablement à un brillant avenir. D'après les dernières nouvelles récemment parvenues en Europe, quatre stations sont complètement organisées, celles du Vivi, d'Isangea, de Tuyenge et de Stanley's Pool, et une route est ébauchée entre ces divers points. Les stations sont des embryons de villes, non pas belges, mais africaines; elles ont leurs maisons, leurs jardins, leur drapeau, qui est bleu avec une étoile d'or.

Chaque station a un chef, un sous-chef et un ou deux assistants blancs; le reste se compose de Zanzibarites engagés pour trois ans et indigènes. Quand la grande voie de communication sera terminée, le travail des pionniers, exécuté sous les auspices du roi des Belges, sera complété et l'industrie et le commerce européen auront le champ libre pour pénétrer jusqu'au cœur du continent africain. En attendant, les progrès sont déjà considérables; Stanley est parvenu à l'entrée du grand plateau central, quatre établissements sont fondés, un cinquième va l'être et plusieurs steamers sillonnent ce puissant fleuve du Congo si longtemps inconnu et dont le cours n'est relevé que depuis cinq ans à peine.

Un des singuliers résultats de la destruction d'Alexandrie a été la suspension du commerce des étoffes qui enveloppent les momies.

Les indigènes dépouillaient les morts et vendaient aux fabricants de papier des Etats-Unis des étoffes dont la quantité est encore inépuisable paraît-il. Le dernier navire, en a apporté 875 ballots à New-Haven.

Une maison américaine a perdu un lot de ces guenilles évalué à 825,000 par l'incendie d'Alexandrie.

La Gazette de France:

La solution de la crise ministérielle est certainement pire que la crise elle-même, et le gouvernement républicain est descendu encore de l'état où cette crise l'avait jeté.

Tant qu'il n'y avait rien de fait, on voulait espérer qu'on pourrait faire quelque chose.

Le cabinet Duclerc prouve que l'affaissement est le dernier mot de la situation républicaine.

C'est la honte et l'aplatissement dans l'anarchie qui triomphe.

Et cela, ce n'est pas nous qui le disons. Comme toujours, ce sont les feuilles républicaines qui le crient.

Sauf les feuilles gambettistes, toute la presse républicaine exprime la douloureuse impression éprouvée en lisant cette humiliante solution.

M. Gambetta, qui n'a jamais élevé sa fortune que sur des ruines, est convaincu que cet abaissement servira ses plans personnels.

L'important pour lui, était d'avoir des officiers de son état-major dans la place. Ils y sont.

M. Grévy n'est plus dangereux.

M. Clémenceau, pris au piège lui-même, n'est pas plus à craindre que M. Brisson.

L'avenir est donc de nouveau à M. Gambetta.

Il s'agit, pour lui, de préparer le terrain pour de nouvelles élections générales devenues fatales. C'est à cela que vont tendre les efforts des ministres de l'intérieur, de la justice, des travaux publics et du commerce. De ces points stratégiques, les gambettistes pourront utilement travailler à cette œuvre.

Aussi on peut être sûr que M. Gambetta ne songera plus à se couvrir la face pour ne pas voir les hontes de la patrie, les humiliations infligées au pays par l'étranger.

Maintenant que M. de Freycinet est démoli, M. Grévy désarmé et ses aides de camp aux affaires, "l'abaissement de la France," qui emplissait son grand cœur de tristesse, de douleur, ne pèsera pas plus qu'un fétu de paille.

Il a démoli le gouvernement de ses adversaires par le *truc* de l'humiliation de la France, il va réédifier sa fortune ébranlée par la préparation de nouvelles élections.

—M. P. Werlein, marchand de pianos bien connu de cette ville, 135 rue du Canal, offre en vente un assortiment de superbes pianos des fabricants Chickering, Mathushek, Hardman, et autres, à des conditions faciles. La supériorité des pianos Chickering et Mathushek est incontestée et leur vogue s'accroît tous les jours. A une solidité de construction, ils joignent une élasticité de touche et une très grande pureté de son. Le public est invité à aller admirer ce vaste assortiment d'instruments, où à se procurer un catalogue illustré renfermant la liste des prix. Instruments en location ou en vente pour des paiements comptants ou mensuels. Pianos et orgues accordés et réparés. On trouvera au magasin de M. Werlein des instruments de musique américains et étrangers de tous genres ainsi que toutes les nouveautés musicales, aux prix les plus réduits de la ville, en gros et au détail. M. et Mme Elie, depuis longues années dans ce genre d'affaires, sont attachés à la maison Werlein.

L'ABEILLE DU 1er SEPTEMBRE.

Le 1er septembre est la date officielle de la reprise des affaires. Nous publierons comme de coutume, ce jour-là, une revue complète des opérations commerciales et financières de l'exercice 1881-82. On y trouvera aussi les renseignements les plus exacts sur la situation industrielle et agricole de la Louisiane.

Comme il nous faudra, pour répondre aux nombreuses demandes qui nous parviennent déjà, opérer un tirage extraordinaire de notre numéro du 1er septembre, nous croyons devoir engager MM. les négociants, les propriétaires d'usines, les chefs d'établissements, les fabricants, tous ceux enfin qui à un titre quelconque ont besoin de la publicité, à recourir à celle que leur offre l'*Abeille*.

On se rappellera que nous nous adressons spécialement à la population franco-américaine et aux populations latines, et que l'*Abeille* est le seul journal quotidien de langue française en Louisiane. Le 1er septembre est l'anniversaire de sa création; elle entrera ce jour-là dans la *cinquante-sixième* année de son existence.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Mme Catherine Anarew, (autorisée,) vs Succession de Daniel E. Ziegler et son épouse.

No 5759—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

PAR GEO. PEARSON, Encanteur—Bureau No 111 rue Commune, MARDI, le 26 septembre 1882, à midi, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St Charles, il sera vendu en vertu et conformément à un ordre de l'Honorable A. L. Tissot juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, daté le 23 août 1882—Les propriétés suivantes, savoir:

1° Trois lots de terre avec toutes les améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Septième District de cette ville, dans l'îlet désigné par le No 54 2, sur le vieux plan de Carrollton, et par le No 168 sur les nouveaux plans du 7me district de la Nlle Orléans, borné par les rues Plum, Fifth Leonidas et Jefferson et désignés comme les lots Nos un, deux, trois, sur un plan dressé par G. A. Haldin, voyer et désignés sur le plan No 138 déposé au bureau de T. G. Andry, notaire. Le lot No un forme l'encoignure des rues Jefferson et Plum et mesure 30 pieds de face à la rue Jefferson sur 120 pieds de profondeur entre lignes parallèles et face à la rue Plum; les lots Nos deux et trois sont contigus et mesurent 30 pieds de face à la rue Jefferson sur 120 pieds de profondeur entre lignes parallèles. Etant la même propriété acquise par Adam Zeigler par acquit de Mme A. G. Gerchens, épouse de Solomon Cahu, par acte passé pardevant Geo. Earhide, notaire, en date du 9 juillet 1859.

2° Une certaine portion de terre, avec toutes les améliorations qui s'y trouvent, située dans le Septième District de cette ville. dans l'îlet désigné par le No 53 D, sur le vieux plan de Carrollton maintenant désigné par le No —, sur le nouveau plan du 7me district, borné par les rues Plum, Jefferson, Camcime et Fifth; la dite portion de terre mesure sur un plan dressé par Broglie, le 25 février 1837 et déposé dans le livre des plans au bureau de F. J. E. D. Ginandair, juge de paroisse, 120 pieds de face à la rue Plum sur une profondeur de 150 pieds et face à la rue Jefferson. Etant la même propriété acquise par Adam Zeigler, par achat de Valentine Pete, par acte passé le 1er juillet 1842, pardevant F. J. E. D. Ginandair, juge de la paroisse de Jefferson.

3° Aussi un lot de propriété personnelle.

Conditions comptant. L'acquéreur sera requis de faire un dépôt de 10 pour cent sur le montant de l'adjudication au moment de la vente. Acte de vente pardevant E. Commagère, notaire, aux frais de l'acquéreur.

25 août—sept 2, 5, 12, 19, 26.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les sociétaires sont notifiés que l'Assemblée générale trimestrielle aura lieu à l'Asile, DIMANCHE prochain, 27 du courant, à 5 heures précises du soir.

Par ordre du Vice Président.

J. LEBLANC. Faisant fonctions de Président.

L. SIMON, secrétaire. 26août—3t

Bureaux de la Compagnie d'Assurances des Marchands, No 104 rue du Canal—Nouvelle-Orléans, 24 août 1882—Le dividende intérêt trimestriel de deux et demi pour cent sur le fonds capital de la Compagnie sera dû et payable aux actionnaires, sur demande, à partir du 1er septembre 1882.

Le livre de transfert sera fermé à partir du 27 de ce mois jusqu'au 1er septembre 1882.

G. W. NOTT, Secrétaire.

25 août—au 1er sept

LA société qui a existé jusqu'à ce jour pour le commerce du dry goods, des produits et l'agence générale à la Nouvelle-Orléans et à New-York et à Galveston, sous le raison de ANDERSON & SIMPSON, a été dissoute d'un consentement mutuel le 31 mai 1882, M. Peter Anderson devant faire une absence prolongée de la Nouvelle-Orléans pour cause de santé.

Le nom de l'ancienne société ne devra être employé que par les associés en liquidation.

1er juin 1882.

Signé: P. ANDERSON, SAM'L SIMPSON, H. CHARNOCK, O. B. GRAHAM, En commandite.

M. Samuel Simpson continuera le commerce des produits de l'ancienne maison en société avec son frère, M. R. W. SIMPSON, sous la raison de SIMPSON BROTHERS.

M. Henry Charnock continuera le commerce de commission d'importation et de dry goods en général avec "M. O. B. GRAHAM, de Belfast, comme associé en commandite, sous la raison sociale de

HENRY CHARNOCK.

25 août—3f par sem à n'vel ord

Demande.

ON demande un bon REPASSEUR qui connaisse son métier à fond. Inutile de se présenter sans cela. S'adresser au No 103 rue Royale.

24 août—6f

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG

CHARBON. CHARBON.

45

Sous le baril livré à domicile.

DESFORGES, MONTAGNET & Cie,

Rues Gravier et Carondelet.

6 août- 4m p p

EN NOUS RETIRANT

DU

Commerce de marchandises sèches

Nous saisissons cette occasion pour remercier nos clientes et les dames de la Nouvelle-Orléans, du patronage libéral dont elles nous ont honoré et ont honoré notre prédécesseur pendant un si grand nombre d'années; et nous recommandons respectueusement le gérant de nos affaires, M. T. C. PORTEOUS comme notre successeur, et en faveur duquel nous sollicitons une continuation de ce patronage qui nous était acquis.

Les HÉRITIERS DE J. LEVOIS.

Relativement à ce qui précède, je désire informer le public que je continuerai l'exploitation des AFFAIRES DE MARCHANDISES SÈCHES au même endroit,

No. 133 rue du Canal,

(Bâtisse Touro.)

et, ayant acheté les deux tiers du fonds de marchandises des héritiers Levois à cinquante sous à la piastre, j'offrirai en vente ces mêmes marchandises

LUNDI 28 DU COURANT,

à des prix d'une modicité relative, afin de faire place aux nouvelles marchandises qui se choisissent dans le moment à New-York et en Europe.

Ces marchandises achetées au récent encan et en magasin sont entièrement composées des mieux choisies, des plus fraîches et des plus convenables pour la saison [toutes les vieilles et usées ayant disparu des rayons]. Je garantis pleine satisfaction quant à la qualité et aux prix, plus réduits encore qu'aux jours de la liquidation des affaires.

T. C. PORTEOUS.

24 août

Fête de la St. Barthélemy.

JEUDI, 24 AOUT 1882.

La Société Italienne connue sous le nom de "Congregazione e Fratellanza Italiana di San Bartolomeo Apostolo" célèbrera cette année le jour de la St. Barthélemy par une grande procession dans les principales rues de la ville. Les officiers et les membres de la susdite Association sont par le présent avis requis de s'assembler JEUDI, 24 août, à la salle, au coin des rues Melpomène et Remparts, à 2 heures précises de l'après-midi en costume de rigueur, pour prendre part à la grande procession en l'honneur de notre saint patron.

Par ordre de FELIX BERTUCCI, Secrétaire.

23 août—2t

Grand Concert Vocal et Instrumental.

A la Maison de Cour de la Baie St-Louis.

AU PROFIT DES DEUX EGLISES CATHOLIQUES.

Sous les Auspices des Dames de la Nlle-Orléans,

Samedi soir 26 août 1882.

"May Pole Dance" par 24 enfants.—La Marche des paysans.—Couronnement de la Rosière par la Reine.

Mme A. T. Janin, Présidente.
" V. Capdevielle, Vice-Présidente.
" Mitchell,
" A. M. Aucoin,
" V. Sanchez,
" J. Mazerat,
" E. Carrière,
" N. Dufour,
" John Pollock
" Shiller,
" V. Budiecke,
" E. Lavillebeuvre,
" T. L. Airey,
" C. T. Dugazon,
" F. Beals,
" Van Goren,
" E. Gérard,
" Logan.

Billets, 50 cts. Enfants, 25 cts.

19 août—

Grande Foire et Fête Champêtre

—DONNÉE DANS LE—

"FOREST PARK," à Mandeville,

—AU BÉNÉFICE DE—

l'Eglise de Notre-Dame du Lac,

Les DIMANCHES, 20 et 27 août 1882

CARTE D'ENTRÉE..........50 Cents,

Valable pour les deux Dimanches.

17août—au 27

A louer

UN grand îlet très élevé et bien entouré, sur lequel est construite une maison ayant trois chambres, cabinet, galerie, citerne, puits, etc, situé rue Dumaine, à cinq îlets au-delà de la rue Broad. Les chars urbains passent devant la propriété qui a été pendant nombre d'années cultivée comme jardin. A louer également, plusieurs maisons de résidence bien situées.

S'adresser à M. ELLIOT 77 rue de la Douane, près Chartres.

22 août—

Bureau du Surintendant en chef des Ecoles Publiques Nlle-Orléans, 17 août 1882.—Un examen compétitif, tel que la loi le requiert, aura lieu le LUNDI 4 septembre, à 9 heures du matin, à l'école Franklin, rue St-Charles, entre Julie et Girod; et devront y prendre part tous ceux qui postulent des places aux écoles publiques de la ville, de même que les professeurs qui désirent échanger leurs certificats de la classe préparatoire pour des certificats de la classe de grammaire.

Les applications écrites doivent être adressées à ce bureau, avant le samedi, 2 septembre.

Pour le comité des professeurs.

WM O ROGERS. Surintendant.

19 août—

Avis.

AVIS est donné aux propriétaires de magasins ayant des volets en fer qu'ils trouveront chez le soussigné la manière de les ouvrir instantanément, par son système simple et efficace, seul système approuvé par l'ingénieur en chef du Département de l'incendie. Pour renseignements, s'adresser à J. Jouet, 56 rue Royale, ou par la poste, boîte 2299.

Références: M. Paul Fourchy, Compagnie d'Assurance des Marchands; M. Jules Tuyes, Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans; M. George Lanaux, Association d'Assurance de la Nlle Orléans; M. E. Praget, Compagnie d'Assurance du Peuple; M. H. Peychaud, Compagnie d'Assurance du Hope.

9août - 1m J. JOUET.

Les personnes qui désireraient —disposer de—

MEUBLES,

vieux ou antiques, ou de bronzes, peuvent le faire avec le plus grand avantage, en s'adressant par la Boîte 2599 de la poste de la Nlle-Orléans.

6août—

JUNIUS HART,

191 Rue du Canal.

LOTERIE GRATUITE D'UN PIANO "Miller", d'un Piano Grovesteen & Fuller, d'un Orgue de salon, d'un Violon, d'une Boîte à Musique et d'une Guitare. Il sera donné gratuitement un billet de cette loterie à toute personne achetant pour une piastre de musique en feuilles. Demandez à voir la liste des morceaux anciens et nouveaux en vente.

19 mars—1 an

PHARMACIE A VENDRE

dans le carré de la ville.

S'adresser Boîte 1399, N. O. Post Office.

6août—1m—D Mar J

Dr A. W. de Roaldès.

Résidence: 415 rue Decatur.

Près des Champs-Elysées.

Office: Coin Baronne et Commune, au-dessus de la "Bâtisse du Gaz." Elévateur: rue Commune.

Consultation: de 1 à 3 P. M.

2 août—5m—J.D.M

Le Dr J. CARRIERE,

Ex-Interne des Hôpitaux de Paris,

Lauréat de l'Académie de Médecine,

No 2, rue Portalis,

Près le Boulevard Malesherbes,

PARIS, (France).

1e juill—6mMaJD

Avis.

MM. LHOTE & CIE, ont transféré la succursale de leur bureau au No 44 de la rue Baronne, entre Gravier et Union

5 août—15 fois

PIANOS PLEYEL,

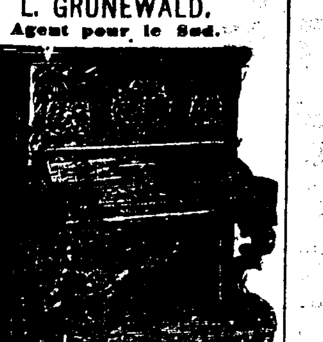
Fabriqués à Paris

Les Meilleurs du Monde,

Pour la durée, les touches le son et l'homogénéité du clavier.

L. GRUNEWALD.

Agent pour le Sud.



STEINWAY,

KNABE,

WEBER,

FISHER,

PEASE,

BEHR, Bros.

Sont les meilleurs Pianos Américains,

Sont vendus à des conditions faciles, payables mensuellement.

Grande Réduction de Prix.

Allez toujours chez Grunewald, Voici son adresse:

Louis Grunewald

127 RUE DU CANAL ET 16—22 RUE BARONNE.

NOUVELLE-ORLEANS

16juil—

LE FONDS!

LINONS imprimés..........2½ c. la yarde
INDIENNES PERCALE..........5 c. la yarde
MOUSSELINES dentelle imprimées 5c. la yarde
4/4 MOUSSELINES ORGANDIES, 6¼c la yarde
GINGHAMS véritables..........7½c la yarde
SERVIETTES DAMAS doubles..........20c pièce
BAS "Open-Work" pour enfants....25c la paire
CORSETS à 5 agrafes..........50c la pièce
COUVERTURES DE LIT (Bed Spreads) grandeur extra..........$1 pièce
Grands RIDEAUX DENTELLE....$1 25 pièce &c. &c.

Pour le prochain Automne:

Zéphyrs, Ginghams, Percales, Satinets, Indiennes, Draps de religieuse, Foulards, Soieries à carreaux, Buntings, etc., de choix et à bon marché.

SPÉCIAL:

Les dames désirant acheter de jolies SOIERIES NOIRES pour la saison prochaine, peuvent économiser une piastre par yarde en achetant

CETTE SEMAINE

Aux Nos.

394 & 396. Rue Magazine. 394 & 396

le quatrième et cinquième magasin, plus haut que la rue St-André.

E. H. ADAMS.

22 août—

Avis.

L'INCENDIE de notre magasin No 61 de la rue Tchoupitoulas ne causera aucune interruption dans notre commerce, qui sera continué au coin des rues Magasins et Poydras.

1er août—1m J. B. CAMORS & CO.

LE DR. BORDE

A transféré son domicile au No 252 de la rue du Canal entre Tréme et Marais.

TÉLÉPHONE.

Consultations de 2 à 4 h. au No 165 de la rue du Canal, près Dauphine.

1er août—1m

AVIS IMPORTANT AUX CONSOMMATEURS D'EAU.

Nouvelle-Orléans, 15 juillet 1882.

DÉSORMAIS la Compagnie des Water Works de la Nouvelle-Orléans fournira de l'eau aux petits consommateurs à raison de douze piastres par an aux familles composées de moins de six personnes, payable trimestriellement et d'avance.

L'avantage ci dessus leur est fait de manière à permettre aux propriétaires de se conformer à l'acte 85 de la session de 1882, approuvé le 5 juillet.

A. BALDWIN, Président.

6 juil—1m

Compagnie ancienne et sûre de Paratonnerre de

ROBINSON,

ETABLIE EN 1855.

Plus d'un quart de siècle sur la route avec hommes, wagons et attelages.

LA plus ancienne, la plus grande et la seule maison de son genre au Sud.

Importateur et marchand de tout genre de paratonnerres, girouettes et installations de paratonnerres. Ces articles sont toujours en abondance dans le magasin.

Les câbles en argent de Robinson sont une spécialité de fabrication.

Fils conducteurs posés dans toutes les parties du pays. Il est fait une spécialité des travaux de réparations.

Ordres exécutés le jour même de leur livraison.

JAMES M. ROBINSON, directeur.

Bureau et magasin, 246 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne 12mars—1an

ELKIN & CIE,

100..RUE DU CANAL..100

Viennent de recevoir par les derniers arrivages de Chine—

800 ROULEAUX DE

NATTES

Blanches, à Carreaux et de Fantaisie en Dessins nouveaux et de qualités diverses qu'ils offrent aux plus bas prix du marché.

RIDEAUX EN DENTELLE.

Une grande variété en nouveaux genres de Dentelle Antique, Cluny et de Nottingham.

STORES POUR FENÊTRES.

A dessins transparents et en Hollands, Blancs, Chamoisés et écrus.

Grande variété de franges nouvelles.

Nattes de Cocoa et de Navier.

Grande Variété de TAPIS aux plus bas prix.

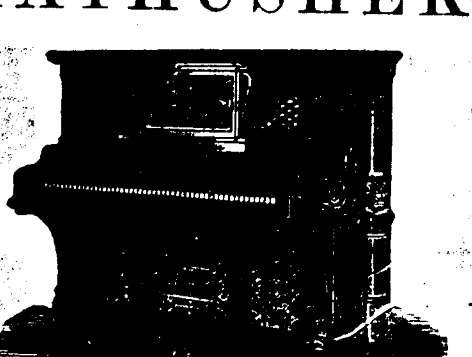
TOILES CIRÉES et Linoleum pour Planchers.

11mars—

LA MAISON J. LACOSTE & FILS

No 253 rue Decatur, entre St. Philippe et Ursulines, en face du marché aux légumes, a l'honneur de faire savoir à ses nombreux clients et au public en général qu'elle vient de recevoir par le vapeur français le "PARIS," un magnifique lot du célèbre VIN ST. VINCENT. Ces messieurs en fourniront au gré des acheteurs et profitent de cette occasion pour leur faire savoir qu'ils ont toujours en mains un assortiment de Vins de ... conserves, huiles d'olives, etc.

PIANOS CHICKERING ET MATHUSHEK.



Beaucoup de personnes se demandent alors qu'elles désirent acheter un piano lequel elle pourraient bien choisir parmi tous ceux qu'elles entendent vanter tous les jours.

Les unes préfèrent tel ou tel instrument les autres tel ou tel autre.

Celles-ci ne s'attachent qu'à la solidité intrinsèque du mécanisme, celle-là généralement en plus petit nombre ne recherchent que les apparences extérieures.

Toutes ne prennent que difficilement une résolution. Autrefois, il n'y avait pas à hésiter, pas de choix alors, mais aujourd'hui qu'il y a pas mal de bons pianos sur le marché, le goût de chacun a le plus souvent la plus large part à une détermination quelconque.

Cependant le goût ne suffit pas toujours et sans une analyse minutieuse des améliorations nouvelles apportées à la construction récente de nos pianos à la mode il est assez difficile de reconnaître où peut être la supériorité. Pour ce qui concerne la durée d'un piano, l'usage seul peut justifier les prouesses des nouveaux principes qui la garantissent. Il n'est pas nécessaire qu'une manufacture ait un demi siècle d'existence pour que les instruments qui portent son nom trouvent crédit au milieu d'une population. Quelques années suffisent à l'essai de quelque piano que ce soit et par sa condition même après quelques mois de service, il est aisé, sans être prophète, de prédire combien de temps il résistera à la fatigue du climat.

Parmi les bons pianos il en est dont la supériorité est incontestable: les Chickering et les Mathushek. Le plus léger examen établit aussitôt cette immense supériorité. M. WERLEIN les recommande de préférence à tout autre et se fait un plaisir d'expliquer à tous ceux qui s'adressent à lui, pourquoi il faut les acheter plutôt que les autres et de leur démontrer pourquoi ses pianos sont les MEILLEURS. On trouvera aussi dans la maison P. WERLEIN un riche assortiment d'orgues pour salons et Eglise, d'instruments de musique de tous genres, de morceaux de musique américains et étrangers pour instruments ou pour chants, et une collection de toutes les nouveautés européennes, importées d'Allemagne, de France et d'Italie, etc.

P. WERLEIN.

135 RUE DU CANAL.

M. et Mme Elie rappellent à leurs connaissances et au public en général qu'ils sont toujours attachés à la maison P. WERLEIN.

25 août

H. DAMIENS.

127 et 129 RUE ROYALE,

Coin Toulouse.

Déballage de nouvelles marchandises, consistant principalement en:

COSTUMES de bains, pour dames.
MAILLOTS & CALEÇONS de bains.
PEIGNOIRS & SERVIETTES à bains.
SANDALES pour hommes et pour dames.

Chemises Françaises

de toutes qualités, de tous genres, de toutes grandeurs.

NOUVEL ASSORTIMENT de PARFUMERIES FINES des meilleures maisons de Paris.

Reçu également:

COUVERTS de Christofle, couverts à dessert, petites cuillers.

Ces articles sont vendus garantis.

Avis aux restaurateurs.

Reçu: 100,000 CURE DENTS en plumes, Nos 5 et 6.

Attendu par le prochain steamer français, PARIS, du Havre:

Une caisse d'OMBRELLES et PARASOLS bains de mer, dernière nouveauté.

4 juin—1an D.Ma J.

Association de Mariage —DU—

CROISSANT,

32 RUE CARONDELET.—Pas d'assessement pour six mois. Venez au bureau de l'Association pour de plus amples renseignements. Des certificats de $1200, $2000 et $3000 sont émis, payables à l'époque du mariage.

25 juil—1an

Aux Planteurs Sucriers.

Economisez du combustible,

en faisant usage du

Albany Steam Trap.

C'est un appareil qui renvoie la vapeur condensée des serpentins aux bouilloires, sans qu'il soit besoin de pompe à cet effet.

A vendre par

JAS. D. EDWARDS.

22, 24, 26 et 28 rue Front,

29 juil—3m Nouvelle-Orléans.

Graine de Navets de la nouvelle récolte de 1882.

Reçu par le steamer Knickerbocker, de la graine de Navets de la nouvelle récolte comprenant les qualités qui sont généralement semées ici. Reçu aussi, un fort assortiment de graines de choux des qualités supérieures suivantes: Flat Dutch, Improved Drumhead, German Brunswick et French Bonneuil. J'ai aussi en magasin le plus grand assortiment de graines de légumes actuellement en ville, le tout bon à semer immédiatement et dont la majeure partie a été récoltée pour moi. A vendre en quantités au gré des acheteurs. Les commandes sont respectueusement sollicitées, et prompte réponse faite à toute communication.

RICHARD FROTSCHER.

26 juil—1m 15 et 17 rue Dumaine.

Dissolution de Société.

LA société existant jusqu'ici entre MARGARET HAUGHERY & CO., et BERNARD KLOTZ, cesse ce jour par l mutation.

MARGARET HAUGHERY & CO.

Nouvelle-Orléans, 9 août 1882.

Formation de Société.

Les soussignés-successeurs de MARGARET HAUGHERY & CO, ont ce jour formé une société sous le nom de BERNARD KLOTZ & CO., pour continuer les affaires de la manufacture de pain et biscuits, à l'ancienne maison, Nos 70, 72, 74, 76 et 78 rue Sud Peters.

BERNARD KLOTZ, P. A. JOYCE.

Nouvelle-Orléans, 9 août 1882.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

H. BILLARD,

59 Rue de Chartres, coin Bienville

SUCCESSEUR DE

HEBERT & CIE.

Bibliothèque utile à 20 cents le volume.

Brothier—Causerie sur la mécanique.
Brothier—Histoire de la terre.
Buchez—Les Carlovingiens.
Buchez—Les Mérovingiens.
Carnot—La Révolution française (1789-1792).
Carnot—La Révolution française (1792-1804).
Catalo—Notions d'astronomie.
Cristal—Les délassements du travail.
Cruveilhier—Hygiène générale.
Despois—Les Révolutions d'Angleterre.
Doneaud—Histoire de la marine française.
Ferrière—Le darwinisme.
Fontenelle—Entretiens sur la pluralité des mondes.
Gastineau B—Les Génies de la science et de l'industrie.
Albert Levy—Histoire de l'air, avec figures.
Lock—Jeanne d'Arc.
Lock—Histoire de la restauration.
Margollé—Phénomènes de la mer.
Meunier—Philosophie zoologique.
Morand—Introduction à l'étude des sciences physiques.
Ott—L'Inde et la Chine.
Morin—La France au moyen âge.
Raymond—L'Espagne et le Portugal.
Sanson—Principaux faits de la chimie.
Secchi, Wolf et Briot—Le Soleil, les Etoiles et les Comètes.
Turck—Médecine populaire.
Zaborowski—L'homme préhistorique.
Zaborowski—L'Origine du Langage.
Zurcher—Les phénomènes de l'atmosphère.
Zurcher et Margollé—Télescope et microscope.
Stanley Jevons—L'économie politique.
H. Leneveu—Paris municipal.
Bouillot—Les Entretiens de Fontenelle sur la pluralité des mondes.
Girard de Rialle—Les peuples d'Afrique et de l'Amérique.
Grove—Continents et océans, avec figures.
Jonan—Les îles du Pacifique, avec une carte.
Girard de Rialle—Les peuples de l'Asie et de l'Europe.
Doneaud—Histoire contemporaine de la Prusse.
Henneguy—Histoire contemporaine de l'Italie.
Leneveu—Le travail manuel en France.
Jouan—La chasse et la pêche des animaux marins.
Barni—Napoléon 1er.
Blerzy—Les Colonies anglaises.
Geikie—La géologie, avec figures dans le texte.
Zaborowski—Les migrations des animaux et pigeon voyageur.
Zevort—Histoire de Louis-Philippe.
Zurcher et Margollé—Les Phénomènes célestes.
Blerzy H.—Torrents, fleuves et canaux de la France.
Bondois P.—L'Europe contemporaine depuis 1792 jusqu'à nos jours.
Barni Jules—Manuel républicain.
Gaffarel—La défense nationale en 1792.
Geikie—La Géographie physique, avec figure dans le texte.
Huxley Th.—Premières notions sur les sciences.
Jourdy—Le patriotisme à l'école, avec une gravure.

Papier Peints, Papier Peints,

L'assortiment le plus complet et le plus nouveau

Sera vendu au plus bas prix.

Publications Françaises, articles pour Bureau.

Reliures en tous genres.

25 juin

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 24 AOUT—CLASSE No 201

Tirage de 4 heures P. M.

59	13	38	52	55	51	60	70	11	45	42	50	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie. Ils ... notre ... surveillance.

Ce 24 août 1882—4 heures P. M.

LOUIS E. FILLE, J. A. A. ROUSSEAU. Commissaires.

Les plans de ces tirages ... [illegible]